

"UN FILM QUI REGORGE D'AMOUR" LES INROCKS

AUSTEN & MIKHANOVSKY
présentent

LE PETIT BIJOU DE

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2019

SÉLECTION OFFICIELLE 2019
sundance
film festival

GIVE ME LIBERTY

UN FILM DE
KIRILL MIKHANOVSKY



**"DEPUIS
DONALD TRUMP,
PERSONNE N'A MONTRÉ
AUTANT DE BONNE
VOLONTÉ ENVERS
LA RUSSIE"**

THE HOLLYWOOD REPORTER

une production GIVE ME LIBERTY Mfg. en association avec FLUX CAPACITOR STUDIOS BRIMSTAGE FILM FUND GREEN STREET FILM Co. THE SPACE PROGRAM SOTA CINEMA GROUP
"GIVE ME LIBERTY" avec CHRIS GALUST LAUREN "LOLO" SPENCER MAXIM STOYANOV et avec JAMES WATSON STEVE WOLSKI MICHELLE CASPAR BEN DERFEL ZOYA MAKHLINA DARYA EKAMASOVA
SHERYL SIMS-DANIELS ARKADY BASIN ANNA MALTOVA DOROTHY REYNOLDS costumes KATE GRUBE décors BART MAGRUM son JEREMY MAZZA design son VINCENT HAZARD mix son JULIEN PEREZ image WYATT GARFIELD
producteurs exécutifs GUS DEARDOFF BRIAN FENWICK OLEG KOKHAN ALEKSEY MAKUKHIN DAVID STAMM RYAN ZACARIAS BENH ZEITLIN ERIC WAGNER ALEX WITHERILL et BRIGHT STAR WISCONSIN
producteurs VAL ABEL WALLY HALL MICHAEL MANASSERI GEORGE RUSH SERGEI SHTERN MIKHANOVSKY
produit par AUSTEN scénario de AUSTEN & MIKHANOVSKY montage-réalisation par MIKHANOVSKY wild bunch



2019 © GIVE ME LIBERTY THE MOVIE, LLC

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente



GIVE ME LIBERTY

Un film de **Kirill Mikhanovsky**

Scénario de **Alice Austen et Kirill Mikhanovsky**

Avec Chris Galust, Lauren "Lolo" Spencer, Maksim Stoyanov

SORTIE CINÉMA : 24 JUILLET 2019

Durée du film : 1h51 – Etats-Unis – Format : 1.85 – Son : 5.1

Les textes du dossier de presse et le matériel iconographique sont disponibles
sur :

WWW.GIVEMELIBERTY-LEFILM.COM/PRESSE

Distribution

Wild Bunch Distribution
65 rue de Dunkerque, 75009 Paris
@ : distribution@wildbunch.eu
☎ : 01 43 13 21 15

Relations presse

H. Elégant / Hassan Guerrar
@ : guerrar.contact@gmail.com
☎ Julie Braun : 06 63 75 31 61
☎ Lucie Raoult : 06 69 98 30 15
☎ Melody Benistant : 06 66 26 62 62

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

SYNOPSIS

Vic, malchanceux jeune Américain d'origine russe, conduit un minibus pour personnes handicapées à Milwaukee. Alors que des manifestations éclatent dans la ville, il est déjà très en retard et sur le point d'être licencié.

A contrecœur, il accepte cependant de conduire son grand-père sénile et ses vieux amis Russes à des funérailles. En chemin, Vic s'arrête dans un quartier afro-américain pour récupérer Tracy, une femme atteinte de la maladie de Lou Gehrig. C'est alors que la journée de Vic devient joyeusement incontrôlable...

Inspiré par les expériences de sa propre jeunesse, le réalisateur Kirill Mikhanovsky livre une comédie touchante et vivifiante.

ENTRETIEN AVEC KIRILL MIKHANOVSKY

Quel a été le point de départ du film : l'intrigue ou les personnages ?

Le vrai point de départ, c'est le boulot de conducteur de véhicule sanitaire que j'exerçais dans les années 90. C'était d'ailleurs l'un des premiers boulots que j'ai décroché dans ce pays. J'ai envisagé d'évoquer cette expérience dans un film en 2006, mais le fait que la réalité qui m'intéressait n'existe plus m'en a un peu dissuadé – et je ne souhaitais pas m'orienter vers une reconstitution. Et puis, en 2013, je travaillais avec Alice Austen, scénariste et productrice, sur un autre projet. La ville de Milwaukee était une vraie source d'inspiration et, du coup, j'ai eu envie d'y tourner un film plus modeste. J'en ai parlé à Alice. Ce boulot de conducteur de véhicule sanitaire donnait lieu à pas mal d'anecdotes drôles, touchantes et épatantes. C'est comme ça qu'est né le film. À partir de là, un scénario de fiction s'est mis en place, se déroulant sur sept ou huit jours, avec une bande incroyable de personnages hilarants. Le film mêlait comédie et suspense – un peu comme un polar conjugué à une histoire d'amour et un road movie où le protagoniste était le conducteur du véhicule. Mais au bout de quelques nouvelles versions, le scénario a fini par raconter une journée dans la vie de Vic, notre personnage principal.

Même si vous dirigez quelques acteurs professionnels, vous avez aussi fait appel à des non professionnels. Où et comment les avez-vous dénichés ?

Le plus important, et ce d'entrée de jeu, c'est qu'on savait qu'on tenait absolument à travailler avec des non professionnels, même si je ne me souviens plus comment cette idée nous est venue. Pour mon premier long métrage, SONHOS DE PEIXE, j'avais tourné avec des non professionnels dans un petit village de pêcheurs du Brésil, et je savais dès le départ que j'écrirais ce film pour les habitants du coin. À mes yeux, c'était une vraie réussite. J'ai vraiment adoré travailler avec eux.

En fonction du genre d'intrigue qu'on souhaitait raconter, on était convaincus qu'on avait tout à gagner à travailler avec des non professionnels. Sachant que le protagoniste était chauffeur à Milwaukee et qu'il transportait des personnes handicapées ou des gens de divers milieux sociaux, on ne voyait pas comment on allait pouvoir trouver les acteurs professionnels qu'il nous fallait en sillonnant le pays – étant donné nos moyens et notre objectif. Du coup, on a pris cette décision dès le début. C'est sans doute plus facile d'écrire des personnages que de trouver des comédiens, si bien qu'on était très euphoriques une fois le scénario finalisé. Mais en se penchant sur les personnages, on a pris conscience qu'une tâche immense nous attendait : il nous restait à trouver des acteurs très doués pour les incarner. Où les chercher ? On ne savait pas par où commencer ! À Milwaukee, on était clairement limités dans nos choix. C'était franchement effrayant...

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

Alice est une dramaturge à succès, associée au Goodman Théâtre et au Steppenwolf. Elle a contacté quelqu'un à Chicago qui nous a recommandés auprès d'une agence de Los Angeles et, de manière quasi instantanée, on a rencontré Lauren "Lolo" Spencer qui campe Tracy. On a eu une chance folle de l'avoir. C'est comme ça que ça s'est fait. Lolo incarne un personnage handicapé – et elle est vraiment handicapée dans la vie. On ne voulait pas travailler avec des gens qui jouent des personnes handicapées – on voulait travailler avec des gens qui soient vraiment handicapés parce qu'on tenait à parler du handicap avec respect et authenticité. Cela nous tenait vraiment à cœur.

Pour Victor, le protagoniste, on a mené huit mois de recherches. Il y a deux ans environ, nous avions quelques partenaires qui ne correspondaient pas au projet à l'époque – et l'un d'entre eux nous a parlé d'un acteur qui ressemble à s'y méprendre à un type qu'on croiserait dans la rue. Mais il n'était pas disponible. Et puis, sans même qu'on s'y attende, on s'est retrouvés à faire passer des auditions à tout acteur anglophone âgé de 18 à 30 ans vivant sur cette planète ! Pour vous donner une idée, on a même épluché le casting de DUNKERQUE – un vrai délire ! Et puis, on s'est dit : *"Comment en est-on arrivé là ? Est-ce qu'on n'envisageait pas de travailler avec un non-professionnel ?"* Par chance – on est allé jusqu'à proposer le rôle à deux ou trois comédiens connus –, oui par chance, Dieu merci, rien de tout cela n'a abouti. Cela n'a pas fonctionné parce que les acteurs en question changeaient d'agents ou étaient sur le point de percer et leurs agents leur ont donc déconseillé de tourner un petit film à Milwaukee etc. On a donc eu de la chance, comme si Dieu nous avait accompagnés.

Au bout de huit mois de recherches, on a eu l'occasion de solliciter Jen Venditti qui a sillonné les rues de New York pendant cinq semaines. Jen a croisé un jeune homme, Chris Galust, dans sa boulangerie de Brooklyn, qui s'est révélé assez intéressant, et on l'a rencontré. Il n'avait jamais pris de cours de théâtre, mais il a fini par décrocher le rôle. Au départ, on comptait lui laisser deux mois pour se rôder, conduire le minibus, habiter chez un vieux monsieur de Milwaukee et devenir le personnage. Finalement, on n'a eu que dix jours de préparation avec lui. C'était une expérience assez dure pour lui, parce qu'on a non seulement jeté ce garçon à l'eau, mais on lui a demandé de nager plus vite que les autres !

Tous les rôles sont plus complexes les uns que les autres. Mais qu'est-ce que je devrais dire de Dima ! C'est essentiellement un battant avec un sourire à tomber qui débarque et qui charme tout le monde. Il a le physique d'un boxeur, le charisme d'un boxeur – toutes les qualités d'un type capable de séduire chaque spectateur en cinq minutes. Et il a des origines russes, ou soviétiques. On ne savait pas du tout qui pourrait jouer le rôle. Et tout à coup, on s'est mis à recevoir des photos de New-yorkais soucieux de leur image, qui se donnaient des airs de durs, avec une barbe de trois jours. Mais en dehors du fait que, de toute évidence, ils faisaient du sport et du yoga tous les jours, ils n'avaient pas grand-chose pour eux. On s'est dit qu'on n'allait jamais trouver notre Dima. C'était tout simplement impossible !

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

Jusqu'à ce qu'un ami à nous, un directeur de casting de Moscou, nous montre la photo d'un type, Max Stoianov. On a regardé sa photo, on a vu son sourire, et avant même de voir ses vidéos, on savait qu'on tenait notre acteur. Incroyable. Son parcours est absolument hallucinant. Il est parfait. Il possède ce charisme animal auquel on peut être sensible dans n'importe quelle culture – du moins que je connais. Il a un physique très imposant. Il est capable de travailler sans arrêt. C'est un vrai don ! Je l'ai tout de suite aimé. Ce n'est pas simplement qu'on a eu de la chance – même si on en a eu, bien sûr, car je ne prends pas la chance à la légère. Je crois que la chance est une forme très particulière d'énergie qui nous accompagne. Et dans ce sens, alors, oui, on a été très chanceux – et c'était le signe que ce projet était sur la bonne voie. Nous en sommes très heureux. Nous sommes conscients que c'est une vraie chance et nous essayons d'être à la hauteur en travaillant dur.

C'est réconfortant de voir un film se déroulant dans une ville américaine autre qu'Atlanta ou ailleurs qu'en Louisiane, ou que dans tout État offrant les crédits d'impôts les plus compétitifs. Au cours des quatre années qu'il vous aura fallu pour monter le film, certains ont-ils cherché à vous dissuader de tourner à Milwaukee ?

On n'a pas dévié une seule fois de notre objectif. On voulait tourner à Milwaukee – et c'est ce qu'on a fait. En réalité, le projet s'inspire de Milwaukee – les anecdotes et les lieux – et on tenait vraiment à tourner dans cette ville, et uniquement dans cette ville. Un peu plus tard, environ deux ans et demi plus tard, après avoir tenté plusieurs fois de tourner sur place, on a commencé à se sentir un peu bêtes (*rire*). Milwaukee n'était pas très disposée à nous aider. En d'autres termes, il n'y avait aucun financement disponible, il n'y avait ni de philanthropes, ni de financement en faveur du cinéma, ni de crédit d'impôt. Ce n'était pas facile. Et à l'extérieur de Milwaukee, personne ne comprenait qu'on veuille y tourner. Personne – ou presque – n'était franchement enthousiaste à l'idée d'un film situé à Milwaukee. Pourtant, c'est une ville intéressante à plusieurs égards. C'est la colonne vertébrale de l'Amérique. C'est une ville américaine historique. C'est une ville communautarisée, où vivent plusieurs communautés ethniques, et qui conserve son authenticité encore aujourd'hui, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de villes américaines. Elle possède son propre cachet, sa propre atmosphère. Elle change selon les saisons. Tout y est source d'inspiration !

Je crois que le troisième homme blanc de Milwaukee est un ancêtre d'Alice. Mon grand-père y est enterré, et l'un de mes proches y est né, si bien que cette ville fait partie intégrante de ma vie. Elle dégage une beauté discrète qui n'a rien à voir avec celle, beaucoup plus évidente, de New York par exemple. Par ailleurs, il se trouve que ma famille s'y est installée dans les années 90. J'y ai tourné mon premier court métrage – celui qui m'a envoyé aux quatre coins du monde pour pouvoir réaliser d'autres films.

Est-ce qu'il aurait été envisageable de tourner le film ailleurs ? Oui, absolument. Mais cela aurait donné lieu à un autre film. On croyait vraiment qu'en tournant ce film si particulier – inspiré par ce que j'y ai vécu et écrit avec Milwaukee en ligne de mire –

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

ailleurs, on aurait trahi l'esprit du projet. Mais le résultat est aussi le fruit du destin. Il faut être pragmatique, certes, mais on ne peut pas nier la dimension spirituelle de notre profession. On y est très attentifs. On est conscients que l'inspiration et la dimension métaphysique des choses comptent. À mon avis, d'après mon expérience du métier, le nier – ne pas le reconnaître – serait stupide.

Comment, en tant que metteur en scène, avez-vous réussi à créer une atmosphère authentique de chaos sans mettre en péril tout le tournage ?

Quand on s'est attelés à l'écriture de GIVE ME LIBERTY, on savait qu'on voulait qu'il palpite, qu'il semble viscéral – qu'il soit authentique sans la moindre concession. On voulait qu'il soit marqué par Milwaukee – la ville ayant inspiré le film – et tourner avec des non professionnels recrutés sur place. En procédant de cette manière, on se créait évidemment tout un ensemble de difficultés puisqu'on allait travailler avec un groupe d'octogénaires non anglophones, avec des personnes handicapées, des non professionnels d'origines ethniques diverses, et quelques acteurs venus de Russie. Il fallait penser aux questions liées aux visas, aux déplacements, aux disponibilités des uns et des autres, etc. Entre les conditions hivernales, les différents lieux de tournage, nos moyens limités, et notre temps de préparation et de tournage très court – on peut dire qu'on n'avait pas la tâche facile. Sans oublier que le décor principal du film était un minibus, rempli de comédiens et de techniciens, qui roulait de 60 km/h à plus de 100 km/h à travers la ville.

Mais c'était la seule bonne manière de s'y prendre pour faire GIVE ME LIBERTY. En octobre 2017, alors qu'on était à la croisée des chemins, c'est la voie qu'on a empruntée. On a dû travailler dans un contexte moins maîtrisable, et plus propice au chaos, qui pouvait, du coup, rendre la création et le tournage plus difficiles, mais c'est aussi ce qui permettait d'obtenir un meilleur film. Pour résumer, pour créer une atmosphère de chaos qui semble authentique, il a fallu imaginer une forme de "chaos maîtrisé" – le genre de dispositif qui nous permette d'avoir la chance d'associer l'imprévu au sublime. Et Dieu que nous avons eu de la chance !

GIVE ME LIBERTY aborde la question du Rêve américain. Sur le plateau, au beau milieu de tout ce chaos, aviez-vous en tête ce thème majeur – ou vous attachiez-vous plutôt à raconter l'histoire de ces personnages à part dans cet environnement particulier ?

Je suis obsédé par cette question, parce que cela m'agace prodigieusement d'entendre que le Rêve américain est mort. Ceux qui sont profondément heureux de proclamer la mort du Rêve américain, au fond, s'en moquent et n'y comprennent rien. Car qu'est-ce que le Rêve américain ? On ne parle pas de politique dans ce film. Mais ce qui me plaît, c'est que certaines questions politiques soient évoquées sans l'être frontalement. J'aime parler des choses de manière indirecte. Et c'est formidable que cette question soit présente. À mes yeux, le Rêve américain ne vous attend pas. Le Rêve américain, ce sont ceux qui viennent en Amérique qui l'emportent avec eux. C'est ça, à mes yeux, le Rêve

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

américain. Du coup, si vous venez ici et déclarez que le Rêve américain n'existe plus, c'est que vous ne l'avez pas amené avec vous. Car le Rêve américain n'est mort que s'il est mort en vous. Il n'est pas juste là, quelque part, prêt à ce qu'on vienne s'en saisir.

À cet égard, je suis un idéaliste, un romantique – pas dans un sens crétin et fleur bleue – et Alice l'est aussi. Nous avons vraiment foi dans ce pays, aussi imparfait soit-il, comme le sont tous les pays. Il y a des phénomènes qu'on déteste, et d'autres qu'on admire. C'est un pays merveilleux. Le Rêve américain est, dans une large mesure, la fondation sur laquelle repose GIVE ME LIBERTY. On en a beaucoup parlé, on y a beaucoup réfléchi, et je crois que c'est cette obsession pour l'idéalisme – dont on déplore la disparition aux États-Unis – qui imprègne le film. J'ai l'impression que cela s'est imposé de manière subtile, que c'est en partie ce qui constitue l'Amérique d'aujourd'hui : on trouve des gens de tous milieux, de toutes origines, de toutes générations, animés par des désirs différents, dans ce minibus qui circule à travers l'une des villes les plus communautarisées du pays, à une époque tourmentée où la ligne de fracture entre les idées extrémistes de gauche et de droite n'a jamais été aussi marquée – et pourtant, aucun de ces éléments n'est présent à bord. Au contraire, à bord du minibus, on trouve un bien étrange échantillon de l'humanité ! Un étrange échantillon d'hommes et de femmes qui se découvrent leur dénominateur commun. Que ce soit au cimetière ou ailleurs – en effet, ils doivent se rendre au cimetière, puis à l'Eisenhower Center et dans tous ces autres endroits –, ils finissent par s'asseoir autour de la même table à savourer la vie et à l'accepter telle qu'elle est. Car au bout du compte, aussi pathétique et bêtement sentimental que cela puisse paraître, il s'agit de rendre hommage aux personnes qu'on voit à l'image – des gens qui tentent, du mieux qu'ils peuvent, de vivre dignement.

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Kirill Mikhanovsky – Réalisateur

Né en Russie, Mikhanovsky réalise son premier long métrage au Brésil : SONHOS DE PEIXE est présenté à la Semaine de la Critique à Cannes et décroche le prix Regard Jeune. Son court métrage INHALE EXHALE est présenté au festival du documentaire d'Amsterdam IFF, au festival de Clermont-Ferrand et au festival de Khanty-Mansiysk (en Russie) où il remporte le prix spécial du jury. Il prépare COMING TO YOU, actuellement en postproduction, qui a bénéficié de la bourse du Sundance Institute. Il réalisera prochainement JIMMY SALVADOR, finaliste au festival SFFS Rainin.

Mikhanovsky a coécrit GABRIEL ET LA MONTAGNE (Semaine de la Critique en 2017) et MARTILLO (Grand prix du festival de Kiev), a signé la photo de THE DEBT de Koguashvili (festivals de Sundance, Tribeca et Cinema Jove), et réalisé la série DUBROVSKY.

Mikhanovsky a immigré à Milwaukee où il a étudié la linguistique et l'anthropologie à UWM. Il enchaîne les petits boulots et a notamment été conducteur de véhicule pour personnes handicapées. Ancien étudiant du programme cinématographique de NYU et du Sundance Institute Screenwriters Lab, il a fondé Give Me Liberty Productions avec Alice Austen en 2015.

Alice Austen – Scénariste/ Productrice

Scénariste et dramaturge primée, Alice Austen a écrit et produit COMING TO YOU avec Mikhanovsky, écrit JIMMY SALVADOR (SFFS Rainin), écrit EMILIE (finaliste "Sloan" au festival de Sundance), et écrit THE MERCY SEAT avec Alix Delaporte (présenté au marché de Toronto).

Côté théâtre, elle a écrit "Bolshoi" avec Simon Shuster et Jeff Calhoun, et l'adaptation saluée par la critique de "La ferme des animaux" de George Orwell (pour le Steppenwolf Theatre, remarqué par le *Chicago Tribune*).

Alice Austen a été en résidence au Royal Court (Londres), et aux théâtres Goodman et Steppenwolf. Elle a décroché le Richard Vague Film Prize, Terrence McNally Award - Premiere Five, Women at the Door Award, elle a été citée au Joseph Jefferson Award de la meilleure révélation, elle a été finaliste au Blue Ink Award et a figuré sur la "liste" de Kilroy.

Alice Austen a suivi des études de droit et d'écriture créative d'Harvard. Ex-avocate de droit international, elle a défendu la République tchèque de Vaclav Havel. Elle a fondé Give Me Liberty Productions avec Mikhanovsky en 2015.

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

Benh Zeitlin - Producteur exécutif

Réalisateur, producteur, compositeur et animateur américain, Benh Zeitlin a signé LES BÊTES DU SUD SAUVAGE : le film a obtenu la Caméra d'or au festival de Cannes, le grand prix du jury au festival de Sundance, été cité à trois Oscars (meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur film) et remporté plusieurs prix dans divers festivals du monde entier.

George Rush - Producteur

George M. Rush (SORRY TO BOTHER YOU, PING PONG SUMMER) est avocat et exerce depuis 2001. Il a obtenu son doctorat de droit de la University of California Hastings College of the Law (2000) et une licence d'anglais de Berkeley (1996). Il s'attache à soutenir les réalisateurs indépendants, en prenant en charge les questions financières et juridiques pour garantir aux films un succès commercial et artistique. Il a pour clients des producteurs, des réalisateurs, des scénaristes et des investisseurs finançant le développement, la production et la distribution. Il collectionne les objets de propagande soviétique et il est un supporteur indéfectible de l'équipe des Golden Bears de football américain.

Ryan Zacarias - Producteur exécutif

Ryan Zacarias a produit SEPTIEN et PING PONG SUMMER de Michael Tully, I USED TO BE DARKER et SOLLERS POINT de Matt Porterfield, MEDITERRANEA et A CIAMBRA de Jonas Carpignano. Tout récemment, Zacarias a produit THE MOUNTAIN d'Alverson, présenté à la Mostra de Venise. Il produit aussi BULL, premier long métrage d'Annie Silverstein.

LISTE ARTISTIQUE

VIC Chris Galust

TRACY Lauren “Lolo” Spencer

DIMA Maksim Stoyanov

STEVE Steve Wolski

MICHELLE Michelle Caspar

NATE Ben Derfel

AMIS DE LILYA..... Anna Maltova
..... Zinoviy Butkovsky
..... Rimma Lifschitz
..... Lyudmila Nepomnyashaya
..... Yulia Potemkina
..... Bella Shapunova
..... Yaroslava Butkovska
..... Rimma Simkhovich
..... Yakov Simkhovich
..... Semion Sigalov
..... Valentina Yefanova
..... Raya Shmilovich
..... Leika Yadushliver

GRAND PERE DE VIC Arkady Basin

MERE DE VIC Zoya Makhlina

SASHA..... Darya Ekamasova

MERE DE TRACY..... Sheryl Sims-Daniels

GRAND MERE DE TRACY..... Dorothy Reynolds

CLAYTON John Day

SŒUR DE TRACY Kennedy Hellman Nappier

TANTE DE TRACY Atavia Gold

BRANDON Jehonathan Guzman

GIVE ME LIBERTY PRODUCTIONS présente

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR Kirill Mikhanovsky

SCENARIO Alice Austen, Kirill Mikhanovsky

PRODUIT PAR Alice Austen

PRODUCTEURS Kirill Mikhanovsky, George Rush
..... Val Abel, Sergey Shtern

PRISE DE SON Jeremy Mazza

DESIGN SONORE Vincent Hazard

MIXAGE SONORE Julien Perez

COSTUMES Kate Grube

COIFFURE ET MAQUILLAGE Jenni Schenk

DIRECTRICES DE CASTING Jennifer Venditti, Daria Korobova

DIRECTEURS DE POST-PROD Alexander Akoka, Clara Sansarricq
..... Une production Give Me Liberty,
..... Mfg en association avec
..... Brimstage Film Fund,
..... Flux Capacitor Studios,
..... Green Street Film Co.
..... Et le Space Program

PRODUCTEURS EXECUTIFS Ryan Zacarias
..... Benh Zeitlin

wild bunch